

tes ces promesses étaient bonnes pour arriver, mais le but de l'assaut était tout autre. C'est pour cela qu'on a voulu absolument doubler l'exposition de Turin par un semblant d'exposition, et que l'on s'est hâté de finir les monuments qui devaient être la glorification de ce que l'on appelle *il Risorgimento*, ou le nouvel état de choses. M. Nathan a été l'exécuteur des plans des loges, plans qu'il connaît bien d'ailleurs puisqu'il a été plusieurs années grand maître de ces assemblées ténébreuses, et maintenant les fêtes qui se préparent ont une signification sur laquelle il est impossible de se méprendre.

Mais les loges se contenteront-ils de ces démonstrations que j'appellerais platoniques malgré leur gravité ? Je marche ici sur un terrain brûlant et craindrais que l'on donnât à mes paroles une extension trop considérable. Ce que je vais dire est simplement le résultat de constatations faites de divers côtés, de conversations échangées avec des personnes sérieuses, prudentes et qui ne sont pas habituées à se payer de mots. Qu'arrivera-t-il, Dieu seul le sait. Et c'est très heureux qu'il ne nous dévoile point l'avenir, nous faisant rester toujours ainsi sous sa sainte volonté, adorer ses desseins, implorer ses miséricordes. Mais enfin, voici ce que l'on dit.

Quand Garibaldi se jeta sur la Sicile et les provinces napolitaines avec la connivence de l'Italie officielle et l'appui de l'Angleterre, il voulait fonder la république parthénopéenne. On eut beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'il n'était qu'un simple instrument et devait exécuter moins ses plans personnels, que les visées de la secte qui l'avait mis en avant.

“ La république nous divise, la monarchie nous unit ”—telle fut la parole historique d'alors ; finalement, mais non sans peine, Garibaldi se rendit, et après avoir remis au roi Victor Emmanuel les provinces napolitaines qui formaient le royaume des Deux Siciles, il s'en alla boudier dans son île de Ca-